



Les 36 jouissances d'une femme



**COLLECTION LASCIVE
BIBLIO CURIOSA**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Les 36 jouissances d'une femme

Édition revue et corrigée / par Nathalie Quirion.

(Collection Lascive ; 12)
Monographie électronique.

ISBN 978-2-924398-60-9 (ePub)

ISBN 978-2-924398-61-6 (PDF)

I. Quirion, Nathalie, 1973- . II. Titre. III. Titre : Trente-six jouissances d'une femme. IV. Collection : Collection Lascive ; 12.

PQ2149.A1T73 2014

843'.8

C2014-941533-8

Texte source : Anonyme, *Les 36 jouissances d'une femme*, Bruxelles, sans nom, [1892], v. 1930. Édition à laquelle nous ajoutons quatre photographies d'époque. Présentation et texte établi par Nathalie Quirion pour les Éditions Biblio Curiosa.

© 2014, Éditions Biblio Curiosa. Tous droits réservés.
www.editionsbibliocuriosa.com

ISBN 978-2-924398-60-9 (ePub)

ISBN 978-2-924398-61-6 (PDF)

Dépôt légal — Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal — Bibliothèques et Archives nationales du Canada, 2014

CONTRAT DE LICENCE — ÉDITIONS BIBLIO CURIOSA

Ce document est protégé par la Loi sur le droit d'auteur et reste la propriété des Éditions Biblio Curiosa. Le document est dénommé « livre numérique » dans les paragraphes qui suivent.

Vous êtes autorisé :

— à utiliser le livre numérique à des fins personnelles.

Vous ne pouvez en aucun cas :

— vendre ou diffuser des copies de tout ou d'une partie du livre numérique, exploiter le tout ou une partie du livre numérique dans un but commercial ou promotionnel ;

— modifier les codes sources ou créer un produit dérivé du livre numérique.

Anonyme

*Les 36 jouissances
d'une femme*

Édition revue et corrigée par Nathalie Quirion



Collection Lascive
Éditions Biblio Curiosa

Présentation

Pour notre douzième publication dans notre Collection Lascive, nous vous présentons *Les 36 jouissances d'une femme*, dont l'édition originale fut publiée par A. Brancart¹ en 1892. Notre édition a été établie à partir de celle parue clandestinement vers 1930 où le texte des *36 jouissances* se trouve à la suite du roman qui donne son titre à l'ouvrage : *Les Sept péchés capitaux ramenés à un seul*.² Nous ajoutons quatre magnifiques photographies d'époque à cette nouvelle édition.

Le récit des *36 jouissances d'une femme* aurait tout aussi bien pu s'intituler les *innombrables* jouissances, car, en quelques lignes, l'auteur nous présente les multiples expériences sexuelles d'une femme qui a pour devise : « Toujours jouir ! voilà la vraie existence ! »

Sortie du couvent pure et fraîche comme la rose, mais avec un tempérament de feu, l'héroïne est initiée aux joies saphiques par une de ses amies. Bientôt, le mari de cette dernière se joindra à leurs plaisirs en y introduisant des variantes.

Constamment à la recherche de nouvelles manières de jouir, la jeune femme délaisse son couple d'amis et décide de former un amant qui pourra la satisfaire.

Dans sa quête insatiable de jouissances, elle est prête à tout essayer pour connaître des extases toujours plus fortes, et ce, jusqu'à un âge avancé.

Découvrez jusqu'où peut mener la poursuite obsessionnelle des voluptés charnelles dans les *36 jouissances d'une femme* !

Nathalie Quirion

¹ Sous les mentions « Montevideo, Zurbaran, Callistenez & C^o ».

² Ouvrage disponible aux Éditions Biblio Curiosa, dans notre Collection Lascive.

A seize ans, fraîche comme la rose, naïve et vierge, je sortais d'une institution de Paris, sans avoir été l'objet d'attouchements quelconques.

J'avais cependant dans mes veines un sang bouillant, qui m'échauffait sans cesse. Parfois, mon beau corps avait des sensations que je ne pouvais définir. A la vue d'un beau garçon ou d'une belle jeune fille, je me sentais rougir, le sang m'affluait au visage, et j'ignorais les motifs de ce changement de mon être. J'étais heureuse alors sans le comprendre, j'étais amoureuse sans le savoir ! Bien souvent, j'avais remarqué au dortoir les baisers que quelques-unes de mes compagnes se prodiguaient ; j'avais vu dans la nuit se glisser deux amies sous la même couverture, se coucher bout-ci bout-là, puis faire des contorsions plaintives, sans savoir à quoi attribuer ces plaintes et ces contorsions.

O joie ! je devais bientôt l'apprendre.

Orpheline dès mon jeune âge, je demeurais avec une vieille tante, qui me laissait une liberté absolue, lorsqu'un jour je rencontrai une de mes anciennes amies, un peu plus âgée que moi et mariée depuis quelque temps.

J'avais toujours eu pour cette femme, d'une beauté remarquable, une sympathie mystérieuse, sans pouvoir comprendre les motifs de ma joie quand je la voyais.

Aussi, mon cœur tressaillit de joie et de bonheur, lorsque je la vis et qu'elle me demanda si je voulais lui faire le plaisir de venir chez elle.

Ses yeux, à elle, brillaient de la plus grande passion, en me regardant.

Dans nos premières entrevues, je vis très peu son mari, qui était un bel homme, mais je sentais à son regard passionné qu'il devait devenir le sujet de mon futur bonheur.



Mon amie, toute entière à moi, me prodigua peu à peu des caresses, qui me firent des sensations impossibles à décrire.

Je sentais mes veines se gonfler à chaque baiser, à chaque caresse.

De plus en plus hardie et entreprenante, de plus en plus passionnée, elle me donnait des baisers si doux, que je frissonnais à chaque nouvelle caresse.

Elle faisait devant moi sa toilette, elle relevait sans cesse sa chemise, faisant semblant d'ajuster ses bas ou ses jarretières sur ses belles cuisses. En prenant son bain, entièrement nue, elle avait des poses si gracieuses, des seins si fermes et si frais, des reins, des cuisses, des bras, si bien faits, que des désirs inconnus assaillaient ma pensée.

Je sentais entre mes jambes mon bouton se gonfler, se révolter !

C'en était fait, j'étais vaincue !

.....

Un jour, après le déjeuner, son mari était sorti, en lui faisant certains signes. Elle me fit, comme toujours, de douces caresses, elle m'embrassait sur la bouche, sa langue venait chercher la mienne ; sans le savoir, la mienne répondait. Nos baisers me faisaient tressaillir. J'étais heureuse ! Que c'était bon !

Nous étions allongées sur un beau tapis devant le feu, nous caressant sans cesse, nos langues se chatouillant ; ne pouvant plus y tenir, mes jambes s'écartaient, mon bouton se gonflait, je me pâmais de jouissance ! Mon amie était radieuse, ses yeux brillaient comme des diamants, sa main caressait mes seins, sa langue effleurait leurs boutons roses l'un après l'autre : toutes deux, nous attendions la jouissance.

Sans parler, heureuses d'amour, nous nous trouvions déshabillées sans le comprendre ; sa main, devenue plus hardie, pressait doucement mes seins, mes reins, mes cuisses et enfin, ô bonheur ! elle osa toucher mon bouton de jeune vierge !

Ma main, à son tour, chercha le sien et les caresses redoublèrent de part et d'autre.

Plus habile que moi, sa langue infatigable caressait mes seins, ma bouche, mes yeux, mes joues ; la mienne ne se lassait pas non plus, lorsque, tout à coup ô divine jouissance ! je sentis sa douce langue sur mon bouton, sur mes cuisses. Elle me suçait si bien, que je crus m'évanouir de plaisir. Elle attira ensuite ma tête entre ses jambes, je fis

comme elle et pendant longtemps, j'aurais désiré toujours, nous nous fîmes des caresses passionnées !

Nos deux corps entrelacés, nos douces plaintes de jouissance, nos langues rivées à nos boutons, nous firent croire au ciel !

Nous recommençâmes encore deux fois.

Le soir, heureuse de vivre, d'apprendre d'autres jouissances, j'allai dîner chez mon amie. Elle fit des signes d'intelligence à son mari qui, aussi, avait l'air joyeux.

Après le dîner, nous bûmes plusieurs bouteilles de champagne, qui me firent oublier ma tante, laquelle avait été avertie que je passerais la nuit au chevet d'une amie malade.

Après quelques verres de champagne et de liqueur, mon amie, en présence de son mari, commença par me caresser comme dans la journée et j'avais été si satisfaite de la nouveauté, que je me laissai faire de la meilleure grâce du monde.

Nous nous déshabillâmes l'une et l'autre et au bout d'un instant, nous nous trouvâmes dans le costume le plus simple que l'on puisse imaginer et dans l'obscurité la plus complète. Le mari de mon amie, entendant nos caresses et d'accord avec sa femme, se trouva tout à coup à nos côtés dans le même costume que nous.



Quelle nuit ! Quelle jouissance ! Après bien des caresses et du champagne, nous nous couchâmes tous les trois sur des matelas installés par terre à cet effet. Le mari commença par me passer doucement la langue dans la bouche, sur les seins, puis, ô bonheur ! il me la passa sur le bouton !

Que j'étais heureuse ! Mon amie me mit ensuite la verge de son mari dans la bouche et la branla dedans, elle me mit le doigt sur son bouton et je la chatouillai de mon mieux.

Nous changeâmes : je fis minette à mon amie, le mari me mit sa verge entre les jambes et, avec la bouche, faisait des caresses à sa femme.

A chaque nouvelle pose, nous allions nous laver, puis boire un verre de champagne, et nous recommencions d'une autre manière.

Mon amie branlait son mari entre mes jambes sur mon bouton ; je lui rendais ensuite les mêmes services.



Fatigués, hors d'haleine, tous les trois nous en demandions quand même encore ; mon amie me fit éprouver la plus grande jouissance que l'on puisse avoir sur la terre. Elle me fit coucher sur le côté gauche, elle fit mettre son mari derrière moi dans la même position, fit entrer sa verge dans mon derrière, en frottant avec un peu d'huile ; elle mit sa tête entre mes jambes, mit la mienne entre les siennes, et nous commençâmes à jouir d'une façon qu'il est impossible de décrire. Dans les premiers moments, le derrière me

fit un peu mal, mais la suite me fit éprouver tant de jouissance, tant de bonheur, que je ne voulus plus faire autrement.

Aussitôt que nous eûmes terminé dans cette position, mon amie prit ma place, je pris la sienne, et nous recommençâmes de plus belle ; je jouis jusqu'à cinq fois dans cette mémorable soirée !

Tous les soirs, nous recommençâmes les mêmes caresses en ajoutant chaque fois une invention nouvelle.

Son mari nous fit merveille, dans le derrière, entre les seins, dans la bouche. Je prenais un plaisir extrême lorsque mon amie branlait son mari dans ma bouche. Mon amie elle-même devenait infatigable, et pendant que nous nous faisons minette toutes les deux, son mari nous baisait tour à tour.

Vains préjugés, je ne croyais plus à rien qu'à la jouissance !

Je voulais vivre en jouissant !

Je voulais jouir en mourant !

Ne sachant plus comment trouver du nouveau, le mari de mon amie fit venir d'Amsterdam un godemiché en caoutchouc souple, long de vingt centimètres et gros de dix centimètres de circonférence. En nous le faisant entrer dans le cul, en forçant un peu, cela nous fit si bien jouir, que nous en demandions encore et toujours !

Pendant que le mari de mon amie nous branlait de cette façon, nous le sucions chacune à notre tour. Plus tard, nous cherchâmes des petites filles de 12 à 18 ans et le mari de mon amie les dépucelait devant nous.

Rien ne nous faisait autant de plaisir que de voir la mine drôle de ces petites, qui baisaient pour la première fois. Souvent, avant de les baiser, il leur faisait minette, ou nous nous faisons faire minette par elles.

Amoureuse de nouveautés et ayant besoin de jouir 5 ou 6 fois dans la nuit et une ou deux fois dans la journée, je pris un amant, que je voulus dresser à mes fantaisies.



Je n'allais plus que rarement chez mon amie, qui était cependant de plus en plus amoureuse de moi. Petit à petit, j'apprenais à mon amant à me baiser dans le derrière, à me faire minette. Je le suçais très bien ; il me baisait à ravir entre les tétons, je le branlais dans mes fesses. Je me mettais à quatre pattes, il montait sur moi, me faisait si bien jouir en allant très vite, que je pris goût à cette position, mais, lorsqu'un jour il me fit la proposition de me faire baiser par un chien, je ne voulus d'abord pas ; il me raconta des histoires de femmes qui avaient essayé et qui avaient éprouvé tant de jouissance, qu'elles en étaient tombées évanouies. Il me coucha sur des oreillers à la hauteur du chien,

me fit prendre ses deux pattes dans mes deux mains, les jambes de derrière entre les miennes.

Il branla lui-même ensuite un peu le chien et lorsqu'il commença à manœuvrer, il me fit entrer sa verge entre les jambes.

Au bout d'un moment, je crus m'évanouir ! Il allait si vite et si bien, que je criai : encore ! encore ! Pendant ce temps je suçais mon amant, je croyais devenir folle !

Je changeai ensuite de position, le chien me baisa par derrière puis me lécha. Nous continuâmes longtemps ainsi, en cherchant toujours des nouveautés, et j'arrivai à ma trentième année.

Je devins toujours plus passionnée. Tout ce qui peut se faire sur la terre, nous le faisons ; allant toujours à la recherche de nouvelles jouissances.

Nous avons épuisé à peu près tout ce qui pouvait se faire, lorsqu'un jour, je voulus me faire baiser par deux hommes à la fois. Je priai donc mon amant de chercher un homme, assez bien fait, et de me le présenter. Il trouva mon affaire, et je le charmai dès nos premières entrevues ; je lui fis savoir, sans honte, ce que j'attendais de lui et, par une belle soirée, après le champagne, nous épuisâmes le reste.

Ils me baisèrent, l'un par devant, l'autre par derrière. Je suçais l'un, pendant que l'autre me baisait.

J'ai épuisé toutes les jouissances. J'ai été heureuse. J'ai eu du bonheur. J'ai joui toute ma vie. J'ai fait jouir les autres. J'ai vidé la coupe jusqu'à la dernière goutte.

Aujourd'hui je suis vieille, et prends encore plaisir à voir deux jeunes filles se faire minette, deux amants se baiser devant moi. Je dépense ma fortune à faire jouir les autres, cela me fait penser à mon jeune âge.

Ah ! si je pouvais recommencer, j'en inventerais bien d'autres !

Jouir ! jouir encore !

Toujours jouir ! voilà la vraie existence !

FIN

Pour nous joindre

Les Éditions Biblio Curiosa

www.editionsbibliocuriosa.com

La bibliographie Biblio Curiosa

www.bibliocuriosa.com

Réseaux sociaux

Facebook : www.facebook.com/BiblioCuriosa

Twitter : @Bibliocuriosافر (en français)

@Bibliocuriosa (in English)



Le récit des *36 jouissances d'une femme* aurait tout aussi bien pu s'intituler les *innombrables jouissances*, car, en quelques lignes, l'auteur nous présente les multiples expériences sexuelles d'une femme qui a pour devise : « Toujours jouir ! voilà la vraie existence ! »

Sortie du couvent pure et fraîche comme la rose, mais avec un tempérament de feu, l'héroïne est initiée aux joies saphiques par une de ses amies. Bientôt, le mari de cette dernière se joindra à leurs plaisirs en y introduisant des variantes.

Constamment à la recherche de nouvelles manières de jouir, la jeune femme délaisse son couple d'amis et décide de former un amant qui pourra la satisfaire. Dans sa quête insatiable de jouissances, elle est prête à tout essayer pour connaître des extases toujours plus fortes, et ce, jusqu'à un âge avancé.

Découvrez jusqu'où peut mener la poursuite obsessionnelle des voluptés charnelles dans les *36 jouissances d'une femme* !



ISBN 978-2-924398-60-9 (ePub)
ISBN 978-2-924398-61-6 (PDF)

Éditions Biblio Curiosa
www.editionsbibliocuriosa.com